



## HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Les travaux exécutés à l'intérieur de l'église, dans l'été de 1873, ne furent pas bien considérables. On se borna pour ainsi dire à faire les échafauds et à apporter sur place les matériaux nécessaires. Mais l'été suivant (1874), on put avancer considérablement l'ouvrage et terminer la décoration de la voûte. Malheureusement la récolte de cette année fut exceptionnellement mauvaise, et les paroissiens, d'accord avec leur curé, décidèrent d'attendre à plus tard pour la décoration des murs, et de ne faire aucune dépense pour l'église l'année suivante. En effet, rien de nouveau ne fut fait en 1874. Seulement, la récolte ayant été meilleure que l'année précédente, on se promit de faire quelque chose l'année suivante. Cette résolution n'eut pas de suite, et voici pourquoi. Depuis quelque temps Monsieur le curé souffrait d'une dyspepsie opiniâtre. Dans le printemps de 1876, cette dyspepsie devint si alarmante qu'il obtint de Monseigneur la permission de faire un voyage de santé l'été suivant. En effet M. Beaudet fit, pendant l'été de 1876, un long voyage dans le golfe pour rétablir sa santé compromise, et les syndics chargés de faire terminer l'église ne voulurent rien faire en son absence. De sorte que, quand il revint l'automne suivant, joyeux et bien portant, il trouva les choses précisément au même point qu'il les avait laissées. Il ne tarda pas à se convaincre que la

paroisse désirait attendre plusieurs années avant de terminer la décoration des murs. Il entra assez vite lui-même dans ces sentiments et ne parla plus de faire continuer les travaux. Nous verrons plus loin que c'est au Révérend M. J. Sirois, le curé actuel, que revient l'honneur d'avoir fait de l'église de Saint-Alphonse le temple magnifique qu'elle est aujourd'hui.

M. Beaudet resta curé à Saint-Alphonse jusqu'en 1880. Les dernières années de son règne furent marquées par les succès les plus consolants dans l'exercice du saint ministère. Ses paroissiens venaient à confession et communiaient souvent, ils aimaient à suivre ses avis et à se laisser diriger par lui comme des enfants par leur père. A propos de la confession, M. Beaudet avait bien des manières d'y attirer les gens. Mais sa méthode ordinaire était tout simplement d'annoncer, le dimanche, que tel jour, telle catégorie de personnes communieraient, pour telle ou telle raison, en l'honneur de tel ou tel saint. Une semaine, c'était le tour de ceux-ci ; une autre semaine, le tour de ceux-là ; bref, dans le courant du mois, tout le monde y passait et tout le monde était content. — En fait de prédication, M. Beaudet avait un système d'instructions suivies qui produisait d'excellents résultats. Il ne tenait pas à l'éloquence, mais il voulait instruire son peuple de ses devoirs et lui apprendre sa religion. Pour atteindre ce but, il expliquait le Credo, les commandements de Dieu et de l'Eglise, et exposait la doctrine sur

les sacrements.

Quelquefois il signalait en passant un désordre et le condamnait avec une grande énergie. Jamais il ne faisait de sermon proprement dit. Seulement, un jour de grande fête, il avait quelques phrases, à la fin de son instruction, pour rappeler le mystère du jour et faire entrer son peuple dans les sentiments qu'exigeait ce mystère. Et avec cette méthode il faisait des merveilles. Invariablement il commençait en résumant ce qu'il avait dit le dimanche précédent, il poursuivait en développant un point nouveau de doctrine, et il terminait en annonçant le sujet de l'instruction suivante. En y songeant bien, on verra qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire voir au peuple l'enchaînement des vérités de la religion, et l'instruire de ce qu'il doit absolument savoir.

La paroisse de Saint-Alphonse atteignit sous M. Beaudet un état de prospérité matérielle qu'elle n'a pas dépassé depuis. Elle eut près de 1200 communiants ; sa dîme s'éleva à \$1200 ; ses édifices religieux s'embellirent considérablement. L'agriculture pourtant n'y était pas aussi florissante qu'aujourd'hui ; mais c'était le beau temps du commerce des bluets, et il s'en vendait tous les ans pour une valeur d'une vingtaine de mille piastres à peu près. Aujourd'hui il se vend des bluets un peu partout ; mais en ces temps-là Saint-Alphonse avait le monopole de ce précieux commerce.

(A suivre.)

DERFLA.